

La force d'inspiration insoupçonnée des vœux

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 145– 1 juillet 2020

Bien chers Frères,

J'adresse mon salut fraternel à chacun de vous, à vos communautés, ainsi qu'à toutes les personnes qui assurent un service dans nos maisons.

Alors que dans certains pays, on reprend peu à peu les activités et les rencontres, en d'autres, nous continuons dans les conditions du confinement à essayer de contrôler l'extension de la pandémie du coronavirus. Nous savons que ce temps nous marque tous fortement. Personne d'entre nous n'est

resté indemne devant ce fait qui affecte toutes les dimensions de notre vie. Comme beaucoup d'autres dans le monde, nous avons des frères, des sœurs et des laïcs qui ont contracté le coronavirus. Certains d'entre eux sont morts par ou avec le coronavirus et nous n'avons pas pu les accompagner comme nous l'aurions voulu pour ce dernier voyage. Tous à mon avis, avec plus ou moins d'intensité, nous avons expérimenté en notre chair la peur de la maladie et de la mort ; et nous avons découvert, avec réalisme, combien nous étions radicalement vulnérables et interdépendants les uns des autres. À cause des restrictions de mouvement que la pandémie nous impose, notre ministère a dû se réinventer et se concentrer sur peu d'activités, être davantage à la maison, se préoccuper les uns des autres, être attentifs d'une autre manière aux personnes qui nous sont confiées, par le service de l'accompagnement, de l'écoute et la compassion, l'accueil des gens de la rue ou la distribution de nourriture.

Chacun de nous a fait un voyage à l'intérieur de soi-même. Il y a des conversations que nous portions silencieusement en nous par routine, et qui sont réapparues en notre cœur. Il y a aussi des peurs qui ont surgi peut-être avec plus de force. Nous avons pu également savourer les petites joies de chaque jour. Et la prière d'intercession s'est faite plus ardente, celle qui nous vient du cœur ou celle de tant de personnes qui nous confient des intentions particulières. Et nous avons mieux vu les situations de pauvreté cruelles dans lesquelles vivent tant de personnes, la promiscuité, le manque de services basiques, déjà avant la pandémie, que nous n'imaginions pas, et qui ont surgi comme conséquence de la pandémie et qui laisseront la population de beaucoup de pays encore plus pauvre et en situation de précarité sociale et professionnelle.

Personne d'entre nous n'est resté indemne. Quelque chose en nous a changé. Nous avons l'occasion de redevenir, non pas ce que nous étions avant la pandémie, mais meilleurs que ce que nous étions avant, à condition de nous laisser toucher par la réalité que nous vivons, de ne pas oublier ce que nous avons appris en cheminant durant ce temps, accumulant trésor et énergie pour le chemin qui continue. Cela a été un temps pour nous rappeler certaines dimensions essentielles de notre humanité et de notre vie religieuse ssc. En ce



Medellín
(Colombie)

sens, je crois que notre façon de vivre les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance peuvent nous révéler une force insoupçonnée d'inspiration.

Les vœux et la vie chrétienne

La réinvention du ministère durant ce contexte de restriction du coronavirus nous a obligés à repenser notre raison d'être. Nous en savons plus sur notre planète et sur l'ensemble de l'humanité face à notre radicale indigence et interdépendance, devant un virus qui peut nous atteindre tous. Cela nous a rendus plus que jamais fraternels devant le destin commun de notre humanité et de notre planète ; pas tellement dans le faire mais plutôt dans le souffrir ensemble de la même vulnérabilité. Et à partir de cette humilité radicale, nous percevons que les vœux religieux ne visent pas à autre chose qu'à nous introduire dans la vie chrétienne, c'est-à-dire, à la vie humaine selon le Christ. Sans prétendre réduire la vie chrétienne à ces trois conseils évangéliques, qui d'ailleurs s'adressent de fait à tout baptisé, les vœux nous offrent trois domaines : avoir, aimer, décider, par lesquels Jésus a assumé la vie humaine pour la mener à sa plénitude. Autrement dit, les vœux nous offrent un chemin de plénitude de vie humaine à la suite de Jésus. Sa résurrection anticipe pour nous le but de cette plénitude et nous pousse à cheminer en ce temps, ici et maintenant, à partir de sa victoire sur la mort. Permettez-moi de dire une parole sur chacune de ces dimensions contenues dans les vœux comme une invitation à en redécouvrir la force insoupçonnée.

Le vœu de pauvreté comme vœu de communion

« La pandémie a mis en évidence la précarité des conquêtes économiques et sociales. »

La pandémie a mis en évidence la précarité des conquêtes économiques et sociales. Beaucoup de ceux qui avaient réussi à sortir de la pauvreté se retrouvent pauvres à nouveau ; et ceux qui l'étaient se voient encore plus démunis. De plus, nous nous sommes tous rendus compte que l'on

peut vivre avec beaucoup moins : moins de consommation de biens et d'énergie, moins de gaspillages, moins de gens à notre service. Et notre planète s'est rebellée devant notre soif illimitée de consommer. Si nous portons notre regard vers Jésus, nous sommes surpris par sa liberté de partage avec les riches et les pauvres, pour annoncer à tous la joyeuse et exigeante bonne nouvelle des nouvelles relations qu'il veut instaurer ainsi : chez les riches, d'un côté, il fustige l'attachement aux biens qui les enferme en eux-mêmes et les rend aveugles à leur prochain et sa valeur ; et d'un autre côté, il les invite à vivre une existence fondée sur le partage et le don d'eux-mêmes aux pauvres pour découvrir ainsi un bonheur nouveau. Chez les pauvres, il exhorte à vaincre la honte d'être pauvre, lorsqu'ils savent partager le peu qu'ils ont, et il les invite à assumer la dureté de leur existence, en ayant vraiment confiance que Dieu est à leur côté. Ainsi donc, partant de ce regard de Jésus et des interpellations qui nous viennent de la réalité, ne pourrions-nous pas comme religieux assumer un style de vie plus sobre dans notre façon de consommer, plus solidaire avec les pauvres, partageant notre maison et notre table avec eux, plus attentifs à notre planète qui s'appauvrit, en faisant attention à ses équilibres fragiles ?

Chasteté dans le célibat comme vœu d'aimer plus

Ces temps de pandémie nous ont fait voir combien nous avons besoin de ce réseau de personnes et de leur affection, et même au-delà du service que nous pouvions leur rendre. L'affection que nous tissons avec elles nous permet de rester affectivement équilibrés. Peut-être que le fait de ne pas pouvoir nous rencontrer physiquement avec ceux que nous aimons nous a fait expérimenter ce que nous pourrions oublier en temps normal, à savoir, que moi jamais je ne peux disposer de l'autre, et que, au contraire, la relation s'approfondit lorsque tous gagnent en liberté et en désir d'être meilleurs. Nous avons vu aussi avec douleur des personnes qui, avant la pandémie vivaient dans une solitude et un manque de

liens, et que les mesures d'isolement ont condamnées à une mort dans l'oubli et l'abandon. Dans nos communautés, nous avons réappris que nous pouvons nous aimer entre nous, malgré tout. Que notre vœu de célibat n'est pas juste une privation d'une relation exclusive et stable avec une personne, comme le serait la vie en couple ou dans le mariage, mais que c'est un appel à déployer davantage notre capacité d'aimer, avec tout ce que nous sommes, en embrassant nos ombres et en assumant nos maladresses. Jésus apparaît comme un homme radicalement libre, capable d'exprimer ses affections et ses émotions, de joie comme de colère, passant par la tristesse et la solitude, comme chemins pour approfondir une relation et ouvrir à une autre suscitée par elle : Dieu régnant déjà au milieu de nous. Pour aimer comme Jésus, comme célibataires, un bon point de départ serait de reconnaître avec humilité qu'il n'est pas plus facile d'exprimer son affection et son attention envers « ceux hors de nos communautés » que pour les frères avec lesquels nous vivons. Et loin d'être une constatation qui nous paralyse, nous pouvons prendre humainement et religieusement une décision qui nous relie davantage à notre vœu de chasteté : décider d'aimer nos frères, pour ce qu'ils ont d'aimable et pour ce qu'il est difficile d'aimer en eux. Et surtout, que nous prenons cette décision ainsi, en sachant que Jésus nous a déjà aimés, comme ses amis, et que cet amour nous atteint à travers nos frères. Ainsi donc, plutôt que d'attendre de nos frères qu'ils nous aiment et nous reconnaissent, que nous décidions simplement de les aimer, comme ils sont et pour ce qu'ils sont. Et ensuite, faisons que notre capacité d'aimer au nom de Jésus privilégie ceux qui ont besoin de tendresse : les anciens seuls, les migrants loin de leur terre et de leurs proches, les handicapés, et tant d'autres.

L'obéissance comme vœu de discernement et de recherche de sens

Durant ce temps, dans beaucoup de communautés, on a dû discerner pour savoir qui sortirait faire les courses, qui assisterait les personnes sollicitant un accompagnement, qui assurerait les sacrements à domicile ou dans les hôpitaux. D'autres communautés ont choisi et décidé de collaborer à des initiatives de préparation et de distribution de repas ou d'accueil pour les personnes vivant dans la rue.

Les mesures d'hygiène publique pour contenir la pandémie nous ont rendus plus conscients que jamais qu'il fallait prendre soin de la vie et éviter les contacts pour protéger celle des autres. Mais en régime évangélique, nous savons que la vie n'est pas un bien absolu qu'il faut préserver à tout prix, mais qu'une vie se planifie dans la mesure où elle se donne et se livre au jour le jour au service des frères et sœurs. Si la pandémie ou une maladie peut emporter la vie de quelqu'un contre son désir de vivre, cela ne s'impose pas à nous comme une fatalité. Le vœu d'obéissance nous fait rechercher activement son sens en tournant notre regard vers Jésus avec sagesse et intelligence.

L'obéissance est de faire que le sens que nous donnons aux choses nous aide à nous configurer davantage chaque jour à Jésus : Lui, à qui personne ne prend la vie, mais qui la donne et la livre, et dont le secret de cette vie pleine est : « Celui qui veut sauver sa vie, la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera » (Mt 16,25).

« L'obéissance est de faire que le sens que nous donnons aux choses nous aide à nous configurer davantage chaque jour à Jésus ».

Par la profession religieuse, ne livrons-nous pas notre vie par avance pour la consacrer au service des hommes et des femmes, à la manière de Jésus ? N'est-ce pas le souvenir de sa profession religieuse sous le drap mortuaire qui fit découvrir à Damien le secret de son étrange bonheur à Molokai ? N'est-ce pas l'abandon du Christ sur la croix, que nous contemplons et célébrons dans l'Eucharistie, qui nous stimule pour donner du sens à la douleur qui s'impose à nous par la maladie ou l'adversité qui détruit nos plans ?

Les vœux comme une forme de réalisation d'aimer Dieu et son prochain

« Tout cela se résume en un seul vœu, le plus essentiel, qui est non pas de vivre pour soi-même, mais de collaborer à l'action de Dieu ».

Notre Fondateur avait découvert la logique profonde des vœux : se perdre soi-même pour trouver la vraie vie, mourir à soi-même pour vivre, mettant au centre de notre vie, non pas nous-mêmes, mais notre prochain en l'aimant. Tout cela se résume en un seul vœu, le plus essentiel, qui est non pas de vivre pour soi-même, mais de

collaborer à l'action de Dieu, son salut en chaque frère et sœur. C'est bien le même sens du chemin qu'un prisonnier de Sibérie partage avec sa famille en leur citant ces trois lignes du poète William Blake :

« J'ai cherché Dieu, mais Lui s'est esquivé.
J'ai cherché mon âme, mais je ne l'ai pas trouvée.
J'ai cherché mon frère, et j'ai trouvé les trois choses ».

En ces temps où quelque chose nous a changé, tourner notre regard vers Jésus dans son chemin de réalisation à travers les vœux nous aidera. Refaisons ce chemin de Jésus dans l'histoire personnelle de chacun d'entre nous, dans les choix et les décisions qui l'orientent, et accompagnés par les frères, nous redécouvrirons la force d'inspiration insoupçonnée des vœux, comme amis du Seigneur, et frères des hommes et femmes de notre temps.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

